

# KHEMIA

(Lettre strictement personnelle)

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

4<sup>e</sup> trimestre 1975

NOUVELLE SERIE

Numéro 25

Le numéro : 4 F

13<sup>e</sup> année

Paraissant tous les trimestres

Abonnement normal : 15 francs si possible

Abonnement de soutien : 30 francs et plus

Tous les abonnements partent de janvier. Grouper les abonnements sur le C.C.P. : « Abbé Delmas François 3.248.58 Y Toulouse » ou chèque bancaire au seul nom de M. l'Abbé Delmas François, 81140 Le Verdier.

Pour tous les autres dons : verser au C.C.P. individuel de chaque prêtre.

Commission paritaire : inscrit sous le n° 47.437.

## Qu'est-ce que le Christianisme ?

(suite)

Parmi tous les problèmes qui peuvent se poser à l'homme, nous l'avons vu (voir « Khémia » n° 24, 1975) il y en a deux qui surclassent tous les autres : le problème de la souffrance et le problème de la mort.

Comment réagissent les hommes devant ces deux problèmes ?

★★

### 1 — IL Y A D'ABORD CEUX QUI NE CHERCHENT PAS

— Soit qu'ils ne se soient jamais posé le problème. Et je pense que cela doit être assez rare.

— Soit que les problèmes arrivant, on les écarte comme ennuyeux, encombrants ou même nuisibles.

Supposons qu'on interviewe des passants dans les rues d'une ville et qu'on leur demande ce qu'ils pensent de la mort, de la souffrance, du pourquoi de notre présence sur la terre. Beaucoup, je pense, nous prendraient pour un importun ou un fou et ils continueraient leur chemin en haussant les épaules.

Demandez-leur où se trouve la gare ou la poste, on vous l'indiquera aussitôt. Quel illogisme ! Fournir un détail secondaire et ignorer le pourquoi de notre vie sur la terre, c'est tout de même un peu fort et pour le moins ahurissant.

Comment vivent-ils, ces gens-là ? Mais au jour le jour, sans se poser trop de questions, au rythme cahotique de leurs fantaisies personnelles :

- tantôt catholiques, parce que les traditions de famille ou les convenances mondaines l'exigent à certains moments de la Vie : mariage par exemple...
- tantôt protestants, parce qu'ils se permettent de critiquer, de protester contre certaines exigences de l'Eglise : le divorce par exemple...
- tantôt marxistes, si le voisin est mieux avantagé ou achalandé qu'eux,
- tantôt capitalistes, s'ils ont des biens à défendre...
- tantôt sincères, s'il y a quelque chose à gagner...
- tantôt menteurs, s'ils espèrent en tirer quelque profit pour eux, etc...

★★

### 2 — IL Y A ENSUITE CEUX QUI CHERCHENT ET NE TROUVENT PAS, OU N'ONT PAS ENCORE TROUVE

Ceux-là sont honnêtes envers eux-mêmes. Ils se sont posé la grave question de leur présence sur la

terre, celle de la mort et de la souffrance, mais ils ne savent que répondre.

- soit parce qu'ils n'ont pas trouvé dans leur milieu familial ou social, quelqu'un qui les aurait orientés,
- soit parce qu'ils ont vu des gens qui disent avoir trouvé la solution à ces problèmes et qui vivent comme s'ils n'avaient pas trouvé et parfois même en contradiction avec leur idéal de vie.

Ces gens, qui ont cherché et n'ont pas trouvé sont infiniment respectables. Et soyez sûrs, que, s'ils viennent à trouver la solution au problème du pourquoi de la vie sur la terre, aussitôt ils vivront conformément à l'idéal rencontré, ou tout au moins, ils s'efforceront de le faire.

Et ici on pourrait citer de nombreux exemples de gens qui, comme on dit, se sont convertis, c'est-à-dire ont changé de vie, passant par exemple d'une conduite malhonnête à une vie digne. Citons au hasard, parmi les plus connus : un saint Augustin, notre compatriote de Souk-Haras, un saint François, un docteur Carrel, un Charles-de-Foucauld, une Eve-de-Lavallière, une Edith-Stein, etc...

\*\*\*

### 3 — IL Y A ENFIN CEUX QUI ONT CHERCHE ET QUI DISENT AVOIR TROUVE

Et ici, ils sont nombreux ceux qui affirment avoir trouvé la solution au problème du pourquoi de l'homme sur la terre. Citons parmi eux : les catholiques, les protestants, les matérialistes, les musulmans, les bouddhistes, etc...

Il faut avouer que certainement tous n'ont pas raison, qu'il n'y a qu'une solution vraie et des fausses solutions car en effet leurs théories s'opposent entre elles en tout ou en partie.

Alors, il va falloir faire un choix.

*La vérité est une en effet.* Il n'y a pas cinquante solutions au problème de la vie sur la terre, il n'y a qu'une solution qui soit vraiment vraie, si j'ose dire.

Entre toutes les doctrines qui courent le monde d'aujourd'hui, il ne peut donc y en avoir qu'une seule que nous devons suivre et dont nous devons vivre. Toutes les autres sont fausses en tout ou en partie.

\*\*\*

Mais voilà que surgit un nouveau problème : quelle doctrine choisir, comment reconnaître la vraie solution parmi les fausses. C'est ce qu'il faut voir maintenant.

\*\*\*

Je crois, et c'est la logique même, que cette doctrine vraie doit répondre correctement et totalement à nos problèmes de vie. Elle doit être de plus valable pour tous les hommes et pas seulement pour quelques privilégiés.

Elle doit valoir pour toute notre vie et non pas pour quelques années seulement. Il n'est pas diffi-

cile, en effet, de proposer une solution très séduisante, mais qui ne résout pas tous nos problèmes. On peut par exemple, présenter un nouveau système de répartition des biens matériels mais sans résoudre et le problème de la souffrance et celui de la mort.

Une telle solution est incomplète et nous laisse à notre soif de bonheur et de vie. Il faut donc trouver une solution qui donne un sens, une explication totale et complète à la vie, mais aussi à la souffrance et à la mort. Il faut que cette solution ne néglige ni les problèmes personnels, ni les problèmes sociaux. Il faut qu'elle explique le mal.

En un mot, il faut donner une explication correcte à tous les problèmes de notre séjour sur la terre.

\*\*\*

Une doctrine qui se trouverait dans l'incapacité de nous satisfaire sur tous les problèmes porterait en elle sa propre condamnation parce qu'elle serait incomplète.

Satisfaire des privilégiés, c'est facile, mais les autres ont droit aussi à la solution de leurs problèmes de vie !

Satisfaire ceux qui sont riches et en bonne santé n'est pas malin, mais la solution proposée ne sera vraie, correcte et totale que si elle satisfait tous les hommes sans exception !

Les riches comme les pauvres !

Les jeunes comme les vieux !

Les bien-portants comme les malades !

Les patrons comme les ouvriers ! Etc...

La vraie doctrine que nous cherchons ensemble doit convenir donc à tous et à toutes les situations. Sinon, ce n'est pas la vraie solution à tous nos problèmes.

Evidemment, je vous dis déjà que nous n'allons pas examiner en détail toutes les solutions proposées par les hommes. Nous n'en finirions pas : une vie humaine n'y suffirait pas. Et de plus la vie est là, avec toutes ses difficultés et la vie n'attend pas. Il nous faut une solution et le plus rapidement possible.

Alors choisirons-nous au hasard ? Que non pas ! On ne joue pas sa vie sur un coup de dé. La vie est quelque chose de si grave et de si important qu'on ne la joue pas au « Quitte ou double » ou encore à « Qui perd gagne ».

Voici ce que nous allons faire. Nous allons prendre dès à présent la solution catholique et montrer qu'elle apporte la solution à tous les problèmes de l'homme sur la terre.

Cette solution catholique apportera l'explication recherchée à tout homme de bonne volonté quel que soit son âge ou sa condition. Elle s'adaptera parfaitement aux diverses circonstances de toute vie humaine. Et nous en concluons logiquement que si la solution catholique est valable pour tout et pour tous, c'est que c'est la seule vraie et que toutes les autres ne sont pas valables soit en totalité soit en partie.

Ainsi nous ne perdrons pas de temps et nous ne nous égarerons pas dans le maquis des solutions proposées.

De plus, la solution catholique est garantie par Dieu — et nous avons vu que Dieu existe —. Je pense qu'il ne faut pas négliger cette garantie et elle est au moins aussi valable que celle d'un homme, fut-il un génie.

\*\*\*

Cette solution catholique que nous allons maintenant expliquer est tout simplement le plan de Dieu sur l'homme. Voyons donc ce plan de Dieu.

Le voici dans sa simplicité.

Dieu créa l'homme et la femme pour qu'ils soient heureux. Et il leur donna tout ce qu'il faut pour cela. Mais le démon jaloux du bonheur de l'homme sabota ce plan de Dieu. Alors Dieu établit un nouveau plan, plus grandiose et meilleur.

Tel sera d'ailleurs le plan de ce qui va suivre.

# Premier plan de Dieu sur l'homme

## I — PREMIER PLAN DE DIEU SUR L'HOMME

Dieu, dans sa bonté, créa l'homme. Il n'y était pas obligé. Rien n'est obligatoire pour Dieu : ce qu'il fait, il le fait toujours par amour, car *Dieu est Amour*.

Il lui fit d'abord un cadre merveilleux où il serait le maître : terre et ciel. Voici ce qu'en dit la Bible :

Alors Dieu dit : « Que l'homme règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail et sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur le sol... Multipliez-vous. Remplissez toute la terre. Soumettez-la ». *L'homme était donc le roi de la création*. Ce qui explique soi-dit en passant qu'il n'y ait aucun péché à enlever la vie à une plante, à un animal, à un oiseau, à un poisson, car tous ces êtres sont créés pour l'homme et en vue de l'homme. Et cela explique qu'il soit interdit d'enlever la vie à un homme car l'homme n'est pas fait pour l'homme mais uniquement pour Dieu.

Voilà pour le décor, mais l'homme lui-même, qu'est-il ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

\*\*\*

L'homme avait un corps et une âme et il possède cela encore aujourd'hui. Je n'insiste pas là-dessus, mais ce que je voudrais vous dire c'est plus important parce que moins connu.

Pour écarter les faiblesses naturelles que nous connaissons actuellement Dieu avait donné — et cela *toujours gratuitement* — sans aucun mérite de notre part, des dons, des cadeaux, des qualités spéciales.

Quelles sont donc les faiblesses que nous connaissons actuellement ? Ce sont *l'ignorance, la maladie, l'attrait vers le mal, la souffrance, la mort*.

Cela était inconnu pour l'homme que Dieu avait créé, imaginé, voulu.

En effet, *Dieu donna d'abord à l'homme le don de science*, c'est-à-dire que l'homme connaissait les choses sans tâtonner, sans commettre d'erreur, sans se trom-

per. Certes, il ne connaissait pas tout, car où serait la joie de la découverte. Mais il pouvait enrichir de plus en plus et de mieux en mieux ses connaissances et cela sans le risque de se tromper, de faire des erreurs, des faux-pas.

Actuellement, à nos dépens, nous savons que l'erreur peut se glisser partout.

Voilà pour l'ignorance, et maintenant *la maladie, la souffrance* ?

Pour éviter cela, *Dieu avait donné à l'homme le don d'impassibilité*, c'est-à-dire que l'homme ne devait pas connaître la maladie qui est source de souffrances.

Il vivait sur terre sans y connaître toutes les maladies que nous connaissons de nos jours. Sur la terre, l'homme ne rencontrait plus rien qui puisse meurtrir son corps, le faire souffrir. Même le travail était pour lui, un plaisir, un déassement.

Actuellement, tout est pour nous risque de souffrances et de peines.

Voilà pour la souffrance, et maintenant *l'attrait vers le mal* ?

Pour éviter cela, *Dieu donna à l'homme le don d'unité*, c'est-à-dire que l'âme et le corps vivaient en parfaite harmonie, sans se contrarier. Dans cette harmonie, le corps était au service de l'âme.

Actuellement, ce n'est plus vrai : il y a discorde, tension entre l'âme et le corps. Le corps réclame plus qu'il ne faut et comme on dit parfois : « Nous avons les yeux plus gros que le ventre ». D'où source de souffrances terribles parfois. De là viennent les jalousies, les haines, les discordes, les guerres, les divorces, les crimes, les vols, etc... La liste est longue pour notre malheur.

Enfin il y a *la mort* !

Pour éviter cela, *Dieu donna à l'homme le don d'immortalité*.

Certes l'âme était et est encore immortelle, mais le corps aboutit actuellement à la mort. Dans le pre-

mier plan de Dieu, cela ne devait pas se produire. L'homme ne devait pas mourir. Il passait de la terre au ciel sans mourir, mais en se transformant simplement. Un peu comme la chenille pour devenir papillon ne meurt pas, mais se transforme dans un cocon de soie.

\*\*\*

Quel plan magnifique ! Mais dans ce plan il y a une fissure si on peut dire, par laquelle tout le mal pouvait pénétrer. Et c'est le dernier cadeau fait à l'homme : la liberté.

Mais pourquoi ce don si dangereux, mal employé ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

Deux problèmes à résoudre.

Le premier : puisque la liberté est un privilège dangereux, pourquoi Dieu en a-t-il fait cadeau à l'homme ?

Le deuxième : pourquoi la liberté est-elle un cadeau dangereux ?

1 — VOYONS LE PREMIER PROBLEME : Pourquoi Dieu a-t-il donné à l'homme la liberté, ce privilège si explosif ?

A — Parce que la liberté fait partie de l'intelligence. Sans doute, Dieu aurait pu créer un monde où l'intelligence n'existât point. Il aurait pu s'arrêter au monde végétal ou au monde animal. Mais sans intelligence, ce monde serait vide, sans âme, sans les créatures les plus parfaites que sont les hommes et les anges. Un peu comme un instrument de musique sans personne pour en jouer.

C'est l'homme qui fait chanter pour Dieu toute la création. Cette création qui est sans âme, sans intelligence, sans volonté. Dieu en créant l'homme et l'homme intelligent, Dieu a couronné son œuvre. Et qui dit intelligence, dit pouvoir de choisir entre plusieurs idées. Ce pouvoir de choisir, c'est précisément la liberté en question.

B — Parce que, aussi, Dieu voulait des créatures qui puissent l'aimer, et l'aimer librement. Dieu n'a pas besoin d'inconditionnels. Le régime de Dieu n'est pas un régime policier. Il veut des hommes qui l'aiment en toute liberté. Voici ce que fait dire à Dieu notre cher poète Péguy :

« S'il ne s'agit que de faire la preuve de ma puissance, ma puissance n'a pas besoin d'esclaves ! Ma puissance est assez connue, on sait assez que je suis le Tout-Puissant... »

« ...Dans ma création, dit Dieu, j'ai voulu mieux, j'ai voulu plus... car j'ai voulu la liberté... »

« ...Quand on a connu d'être aimé par des hommes libres, les prosternements d'esclaves ne vous disent plus rien... ».

Et la raison à tout cela ? C'est encore Péguy qui va nous le dire.

« ...Parce que moi-même je suis libre, dit Dieu, et que j'ai créé l'homme à mon image et à ma ressemblance ».

« ...Tel est le mystère, tel est le secret, tel est le prix de toute liberté.

« Cette liberté de la créature est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde de la liberté du Créateur ». (Fin de citation).

\*\*\*

2 — ET MAINTENANT LE DEUXIEME PROBLEME: Pourquoi la liberté est-elle un cadeau dangereux ?

Tout simplement à cause de l'emploi que l'homme pouvait en faire. Bien employée, la liberté est une raison de plus de remercier Dieu. Mal employée, la liberté aura des conséquences incalculables dont nous parlerons plus loin.

Si l'homme ne pouvait choisir que le bien, il ne serait plus libre, car, qui dit liberté, dit pouvoir de choisir.

Certes, il y a un risque de mal employer cette liberté. Mais ce risque Dieu le connaissait. Il savait que l'homme pouvait, en utilisant mal la liberté, se détourner de Lui et même se révolter contre Lui.

Ce risque, Dieu a voulu le courir.

Pourquoi ?

Parce que la liberté est une chose si bonne que Dieu ne pouvait en priver l'homme.

Nous l'avons dit : Dieu ne veut pas des esclaves qui lui diraient mécaniquement leur amour, il veut des hommes qui librement choisissent de l'aimer.

La liberté est si grande que sans elle, Dieu n'existerait pas.

La liberté est si belle chose, qu'un peuple devrait se lever pour la défendre ou se coucher pour mourir.

On pourrait donner une dernière objection. Pourquoi courir le risque de voir tout gâcher par l'homme, Dieu n'aurait-il pu empêcher l'homme de mal employer la liberté ?

Eh non ! parce que ce serait supprimer la liberté, nous venons de le voir et aussi parce qu'il y a des choses que Dieu ne peut faire. Que cette impuissance ne nous scandalise pas ! Il y a des choses qui sont impossibles à Dieu sans que cela nuise à sa toute puissance.

Ainsi Dieu ne peut pas cesser d'être Dieu. Dieu ne peut faire qu'un cercle soit carré. Dieu ne peut pas faire le mal.

Dieu ne pouvait créer la liberté et faire comme si elle n'existait pas. Dieu ne pouvait créer l'homme libre et le traiter comme un esclave.

Voilà rapidement expliqué le problème de la liberté humaine.

# L'échec du premier plan de Dieu

## 2 — L'ÉCHEC DU PREMIER PLAN DE DIEU

Voyons maintenant ce qu'ont fait nos premiers parents de ce magnifique cadeau de la liberté.

L'homme, disons-le tout de suite a mal employé cette liberté, ou si vous voulez il en a profité pour se révolter contre Dieu, son Créateur et Maître.

Dieu en créant l'homme avait voulu la rencontre de deux amours : l'amour de Dieu et l'amour de l'homme. Mais le divorce pouvait se glisser entre ces deux amours. L'amour de Dieu, lui, est et reste toujours fidèle, mais l'amour de l'homme pouvait être infidèle, à cause de la liberté que Dieu lui avait donnée. En d'autres termes, l'homme devait faire la preuve de son amour.

Comment ?

En obéissant à l'amour de Dieu qui lui est supérieur. C'est ce que dit la Bible d'une manière imagée : « Et Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu peux manger des fruits de tous les arbres du jardin, mais tu ne toucheras pas au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ! ».

Quel est ce fruit dont parle la Bible ? Ou si vous voulez, comment l'homme a-t-il désobéi à l'amour de Dieu ?

Tout de suite, je vous le dis, ce n'est *très probablement pas une pomme* comme on le dit parfois. On ne met personne en prison parce qu'il aurait volé une pomme, et Dieu encore moins que personne. Les conséquences de la désobéissance de l'homme sont si grandes que le fait d'avoir mangé une pomme ne les justifie pas.

Alors, quel est ce fruit défendu ?

Certains disent encore : ce fut un *péché d'impureté*.

Là encore, c'est très probablement faux.

Pourquoi ?

Mais, parce que nous l'avons vu, le corps de l'homme était soumis à l'âme et n'éprouvait pas d'attraction vers le mal. Et puis Dieu avait dit : « Croissez et multipliez-vous ! ».

Est-ce un *péché d'intelligence* ? Non plus, très probablement, car nous l'avons vu aussi l'homme avait reçu le privilège de ne pas se tromper, il ne pouvait connaître l'erreur.

Est-ce un *péché de volonté* ? Alors là, je dis oui, en toute sécurité. C'est le seul point faible, car la liberté fait surtout partie de la volonté et la liberté pouvait se refuser à Dieu. On pourrait formuler ainsi le péché : « Je vois ce que je dois faire, mais je ne veux pas le faire ». C'est l'écho humain au cri luciférien retentissant dans l'enfer : « Je ne servirai pas », « Je n'obéirai pas ».

L'homme ne pouvait vouloir de mieux que ce que Dieu lui avait donné, et nous savons quels magnifiques privilèges Dieu lui avait donné :

- l'homme ne pouvait se tromper,
- il n'était pas attiré vers le mal,
- il ne devait pas souffrir,
- il ne devait pas mourir,
- et, pour couronner le tout, il devait faire partie, un jour de la famille divine.

Précisément devant ces cadeaux magnifiques, l'homme libre pouvait dire oui à l'amour de Dieu ou il pouvait dire non. Ou si vous voulez, l'homme pouvait dire à Dieu : « Garde tes cadeaux, je n'en veux pas. Je ne veux pas dépendre de toi. Je ne veux dépendre que de moi. C'est toi qui décides ce qui est bien ou mal. Je n'accepte pas cela ; désormais, c'est moi et moi seul qui déciderai ce qui est bien ou mal. Oui, je mangerai du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. C'est moi qui maintenant ferai la loi ».

Voilà le péché d'Adam. Dépendant de Dieu, il se libère, par sa volonté personnelle, de cette dépendance, il demande ou plutôt il *prend l'autonomie, l'indépendance*. Ce qui est un signe d'orgueil, d'infidélité, d'ingratitude. Ou si vous voulez, il se met à la place de Dieu, il se fait Dieu.

Et nous en avons la preuve, dans ce que le démon dit à l'homme : « Pourquoi ne mangez-vous pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ?... Mangez-en, si vous en mangez, vous deviendrez *comme Dieu* ».

Etre comme Dieu, être Dieu : tel fut le rêve sacrilège de Lucifer. Tel fut le désir insensé d'Adam. Tel est encore l'espoir fou de pas mal de gens.

Ainsi Sartre qui écrit dans « L'Être et le Néant » : « Être homme, c'est tendre à être Dieu ; ou si l'on préfère l'homme est fondamentalement désir d'être Dieu ».

*En faire à sa guise, en faire à sa volonté, tel est le sens du péché d'Adam* et de ses descendants. Péché d'orgueil, de révolte. Tel est le péché originel.

On pourrait appeler cela encore avec des formules modernes : le culte de la personnalité, l'auto-détermination, l'indépendance interne, l'épanouissement du moi, la libération de l'homme, l'émancipation humaine. Si cela vous amuse, vous pouvez en trouver d'autres.

Donc, c'est un fait, l'homme a très mal utilisé de cette liberté que Dieu lui avait donnée.

Il nous faut voir maintenant les conséquences de cette révolte contre Dieu, de cette rupture, de ce divorce de l'homme avec Dieu.

(A suivre).

# Impressions de Rome

Cela, certes, est une grâce insigne que de pouvoir, en cette Année Sainte, accomplir son Jubilé, dans la Ville Eternelle, Capitale de la Chrétienté.

Lorsque l'on revient de Rome, il est bien difficile de répondre d'une manière originale aux nombreuses questions que posent amis et curieux qui n'ont pas, eux, la possibilité de faire ce pèlerinage exceptionnel. Il a été dit déjà et raconté tant de choses sur les fidèles qui se pressent dans les grandes basiliques et sur l'accueil si paternel que leur réserve S.S. PAUL VI !

Mais il est non moins certain que chaque pèlerin de Rome en revient avec un souvenir très personnel, une rencontre imprévue, une découverte spirituelle ou artistique, un moment de prière intense et fervente, un souffle de conversion, une émotion subite et bouleversante et tant d'autres faits et gestes qui effacent les fatigues, les contre-temps et parfois les déceptions.

J'ai séjourné quelques jours à Rome.

Et de mes souvenirs personnels, il en est un que je pense de mon devoir de le dire et de faire connaître autant qu'il m'est possible. C'est ma rencontre avec le pèlerinage des cheftaines et des chefs des Scouts d'Europe qui, en notre pays, n'ont pas l'heur de plaire à certaines autorités.

Ils étaient cinq cents.

J'ai d'abord rencontré leurs divers groupes dans les artères de Rome. Et je fus frappé par leur tenue impeccable, leurs démarches jeunes et viriles, leurs uniformes si gracieux, leur discipline.

Ces garçons et ces filles de notre pays semaient dans cette ville enfiévrée et bruyante comme un souffle de joie simple et un charme indéniable.

Mais que dire de ces filles, en la basilique Saint-Clément, disant lentement leur chapelet, agenouillées devant l'autel du Saint-Sacrement, énonçant avec conviction leurs multiples intentions de prières où personne n'était oublié : parents, famille, compagnes et compagnons, travail, études, avenir, malades, infirmes et... la France !

Une religieuse, témoin du fait, disait, quittant toute bouleversée la vieille basilique romaine :

« ...Je suis absolument stupéfaite... jamais je n'aurais imaginé que des jeunes puissent encore prier avec une telle ferveur ! ».

Ferveur aussi intense à Sainte-Marie-Majeure pour une cérémonie pénitentielle dont le sérieux n'avait d'égal que l'active participation de tous ces jeunes se préparant, sans la moindre distraction, à recevoir individuellement, le sacrement de pénitence.

Et il n'est pas exagéré de dire que les nombreux touristes présents « en avaient le souffle coupé » et gardaient un silence absolument inhabituel, de leur part, en cette insigne église.

Puis ce fut Saint-Paul Hors les Murs...

Une messe... j'allais dire une vraie messe, fidèle à toutes les rubriques et dont le « commun » et le « Pater » furent chantés en latin... une remarquable procession de communion, la plupart s'age-

nouillant avant de recevoir « traditionnellement » le Saint Corps du Christ, beaucoup se prosternant pour le temps de l'Action de Grâce.

La messe terminée, ce fut la sortie en un ordre parfait, scandée par un remarquable « Alleluia ». Et enfin le rassemblement devant et autour de la célèbre statue de saint Paul : Ce devait être là l'un des grands moments de l'histoire de ce mouvement : le DEPART de la BRANCHE « ROUTE » et les promesses de plusieurs chefs et cheftaines : en ces instants-là personne ne pouvait plus être simple spectateur, mais chacun participait à la joie et à la fierté de ces jeunes !

Oui, la France chrétienne était belle ce jour-là à Saint Paul Hors les Murs !

Le mercredi, ce fut l'audience générale hebdomadaire sur la magnifique place Saint-Pierre.

Parmi la foule immense qui emplissait, à débordement, ce si vaste haut-lieu de la chrétienté, on remarquait des groupes nationaux (particulièrement les hongrois, les ougandais, les slovaques, les portugais...); diocésains (ceux entre autres de la région parisienne); paroissiaux (surtout italiens) et des groupes particuliers ! tel surtout celui de ce mouvement de jeunes auquel précisément nous consacrons ces quelques notes.

S.S. PAUL VI, suivant la coutume, a cité et salué tous ces groupes différents et ce, dans leur propre langue nationale.

Or, c'est avec une particulière chaleur que le Saint Père s'est adressé à ces « jeunes-là » les félicitant très vivement de leur fidélité aux meilleures traditions, les encourageant dans la voie choisie. Il leur donna une spéciale et très paternelle bénédiction.

Un certain nombre d'évêques français étaient présents à cette audience et à proximité immédiate de Sa Sainteté.

Nous ne pouvons douter qu'à leur tour, ils voudront encourager et bénir un tel mouvement de jeunes qui, en ce pèlerinage de l'Année Sainte, et sous le signe du Renouveau et de la Réconciliation, ont pu, par leur tenue irréprochable, leur piété fervente et recueillie, et dans la capitale de la chrétienté, donner à tant de pèlerins et de touristes, venus des quatre coins du monde, une haute idée de la jeunesse française.

A cette jeunesse, nous devons un très grand MERCI !

Dois-je ajouter que, réconfortés par tout ce que nous avons pu voir et entendre, une grande lueur d'espérance et d'optimisme nous est apparue !

L'essor des vocations va bientôt se renouveler.

EN FRANCE ! Encore MERCI !

Bernard de SURMONT.

(Bulletin du Cercle d'Information  
Civique et Sociale,  
«CICES », n° 186, 1<sup>er</sup> novembre 1975)

# Lettre du Cardinal Villot

(août 1975)

## Directives pastorales

Après avoir exposé, dit la lettre, « les grands principes théologico-spirituels de la Pénitence, définis par le Concile de Trente et qui sont donc toujours valables et obligatoires », il a semblé opportun au Pape d'ajouter quelques directives d'ordre pastoral concernant les prêtres (auxquels a été confié le pouvoir de remettre les péchés), les fidèles (qui doivent recourir à ce Sacrement), et particulièrement les enfants (qu'une catéchèse doit préparer à la première confession en vue de la première communion).

On lira donc avec attention ces rappels : qui, comme on le constatera, sont loin d'être superflus. Du reste la Lettre déclare expressément qu'ils « revêtent une grande importance » dans les circonstances présentes.

### 1 — POUR LES CONFESSEURS

Le Pape veut, tout d'abord, redire aux prêtres l'importance du ministère de la confession et donc leur rappeler la nécessité d'être assidus au confessionnal ; il faut que les chrétiens puissent toujours trouver un confesseur et qu'ils soient dûment préparés à recevoir avec fruit le Sacrement de la réconciliation :

« Sa Sainteté s'adresse tout particulièrement aux prêtres pour qu'ils soient pleins d'amour pour ce saint ministère, pour que dans la catéchèse ils y préparent les fidèles, qu'ils soient toujours prêts à les écouter en confession.

Le nouveau rite offre de multiples possibilités de mettre le sacrement en valeur, surtout dans le climat d'une célébration de la Parole de Dieu ; mais rien n'est plus important que la disponibilité des pasteurs d'âme, que leur présence assidue au confessionnal.

Même si le nouveau rite prévoit une nouvelle structure éventuelle, approuvée par l'autorité légitime, le confessionnal garde entièrement son importante fonction et, comme l'a dit le Saint-Père, doit demeurer « en tant que diaphragme » protecteur entre le ministre et le pénitent pour garantir le caractère strictement réservé de la conversation qui leur est imposée et qui leur est réservée » (Audience générale du 3 avril 1974).

On notera cette importante précision (répétant celle d'avril 1974 dont nous nous étions fait l'écho à l'époque) concernant le maintien, dûment justifié par le Pape du confessionnal.

### 2 — POUR TOUS LES CHRÉTIENS

Nous sommes tous pécheurs, aussi la Lettre continue ainsi : « Sa Sainteté aime en outre rappeler à l'attention de tous — prêtres, religieux et fidèles —

sur la fréquentation assidue de ce sacrement. Il en est malheureusement qui se soucient peu de la confession fréquente : cela n'est pas du tout ce que pense l'Eglise ».

Aussi le nouveau rite recommande la confession fréquente ; il la présente comme un engagement renouvelé d'accroître la grâce du baptême, comme une occasion stimulatrice de se conformer plus intimement au Christ, de se rendre toujours plus docile à la voix de l'Esprit ; mieux, comme l'a souligné le Saint-Père dans son Exhortation Apostolique sur la joie chrétienne, « la confession fréquente demeure une source privilégiée de sainteté, de paix et de joie » (AAS, 67, 1975, page 312).

Le pape désire que tout soit fait pour porter remède à la désaffection à l'égard de la confession. A ce sujet, on n'oubliera pas que, lorsque, par suite d'un concours imprévu de fidèles (qui n'a pas permis de prévoir un nombre suffisant de confesseurs) on doit recourir à l'absolution collective, les fidèles doivent être clairement avertis que l'absolution des péchés graves n'est alors valide qu'à la condition que l'on promette d'en faire l'accusation détaillée à un prêtre le plus tôt possible (et en cas de scandale causé par l'un des péchés ainsi commis, la communion ne peut être reçue avant d'avoir fait cette accusation personnelle).

### 3 — POUR LES ENFANTS

A une époque où certains seraient tentés de laisser des enfants s'approcher de la Sainte Table avant d'avoir reçu le Sacrement de Pénitence, le Pape rappelle, une fois de plus, que la première confession doit toujours précéder la première Communion, en vue de former l'enfant à la délicatesse d'âme requise pour la réception de la Sainte Eucharistie :

« Le Saint-Père met enfin l'accent de manière toute particulière sur la confession des enfants et spécialement sur la première confession qui devra toujours précéder la Première Communion, même si elle en est opportunément distancée ; c'est précisément dès la plus tendre enfance que doit prendre cours cette évangélisation de la Pénitence qui, par la suite, rendra toujours plus efficace et conscient le soutien d'une foi vive dans la célébration du sacrement et, surtout, dans le déroulement plein de sécurité et de cohérence de la vie chrétienne ».

Comme on le voit, les directives pastorales données par le Saint-Père sont particulièrement concrètes. Puissent les prêtres, les parents et tous les chrétiens tirer profit de ces rappels pour une utilisation plus fructueuse du Sacrement de la Réconciliation.

Pierre MOREL,

« Homme Nouveau » du 19 octobre 1975.

# La prière et les grâces

Notre Seigneur dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie.*

Satan répond : *Je suis l'abîme, le mensonge et la mort.*

Le 13 janvier 1863, une âme accoutumée aux bonités de la Très Sainte Vierge, subitement frappée comme d'un rayon de clarté divine, crut voir les démons répandus sur la terre, y causant des ravages inexprimables. En même temps, l'Auguste Mère de Dieu lui dit que l'heure était venue de la prier comme Reine des Anges et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer :

« Ma Mère, vous qui êtes si bonne, ne pourriez-vous pas les envoyer sans qu'on vous le demande ?

— Non, la prière est une condition posée par Dieu même pour l'obtention des grâces.

— Eh bien ma Mère voudriez-vous m'enseigner vous-même comment il faut prier ? ».

Et la Très Sainte Vierge lui dicta la prière « Auguste Reine ».

Au premier tirage les presses se brisèrent trois fois. Mais sous l'impulsion du Vénérable Père Cestac, fondateur de N.-D. du Refuge, cette prière s'est répandue dans l'univers catholique accompagnée partout de faveurs extraordinaires.

## PRIÈRE DE LA VIERGE

Auguste Reine des cieux et Maîtresse des Anges, vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que sous vos ordres, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

Qui est comme Dieu ?

O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance.

O divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi.

Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous.

300 jours d'indulgences (PIE X, 8-VI-1908).

### NOTICE

La Prière Auguste Reine des Cieux, inspirée comme une arme invincible contre la puissance des démons, a été propagée, avec l'autorisation des évêques de Bayonne, Aire, Tarbes, La Rochelle, des archevêques de Toulouse, Cambrai, Tours, et une recommandation du pape Pie IX, par le Serviteur de Marie, Fondateur de la Congrégation des Servantes de Marie, le Vénérable Louis-Edouard Cestac, né à Bayonne le 6 janvier 1801, décédé à Anglet le 27 mars 1868.

En 1863, un premier tirage de 500 000 exemplaires fut accueilli avec empressement, et favorisé de grâces extraordinaires.

Réimprimée sans cesse depuis lors par le monastère de Notre-Dame du Refuge, enrichie d'indulgences par Léon XIII et Saint Pie X, traduite en diverses langues, cette prière est, dans l'univers catholique, une des formules populaires de la dévotion à la Très Sainte Vierge.

Imprimerie, le 28 novembre 1958  
Paul Gouyon,  
Evêque de Bayonne.

Demander la prière à N.D. du Refuge à ANGLET (64600).

L'actualité internationale de ces derniers jours a fourni l'occasion d'une formidable campagne d'intoxication marxiste et léniniste. Nos lecteurs apprécieront la brève étude ci-dessous due à la plume d'un spécialiste de ces questions, M. Marcel Clément. Elle a paru dans « L'Homme nouveau », du 18 mai 1975.

# A LA CONQUÊTE DU MONDE

Le communisme n'est pas simplement, ni principalement, une doctrine philosophique, comme le cartésianisme ou le kantisme. C'est une réalité sociologique contemporaine (le 1/3 de l'humanité) façonnée par deux éléments :

- a) une philosophie : elle se présente comme un humanisme athée, imprégné de l'idéal de justice et d'égalité. C'est le marxisme.
- b) une science militaire nouvelle : la guerre psychologique dont Lénine a développé la stratégie et la tactique à partir d'un auteur allemand : Clausewitz. C'est le léninisme.

Contrairement à ce qu'on pense habituellement, le but véritable des communistes n'est pas de convertir théoriquement les autres à leur idéal. Il est de les entraîner pratiquement à participer à leur action. C'est ainsi la pratique de la dialectique qui, insensiblement conduit ceux qui se laissent entraîner à penser peu à peu comme ils agissent, à devenir communistes, « innocemment ».

Pour plus de facilité, nous examinerons successivement : la pensée de Karl Marx et la doctrine militaire de Lénine.

## QU'EST-CE QUE LE MARXISME ?

- a) C'est un matérialisme...
- b) C'est un matérialisme évolutionniste...
- c) C'est un matérialisme dialectique...
- d) C'est un matérialisme historique...
- e) C'est un matérialisme anti-religieux...
- f) C'est un athéisme militant...
- g) C'est une religion du travail...
- h) Ce matérialisme est collectiviste...

(Au sujet du marxisme, nous nous contentons pour cette fois, de retranscrire ici les têtes de paragraphes, sans les éléments de réfutation).

## QUEST-CE QUE LE LENINISME ?

Le léninisme est une science militaire nouvelle qui fait reposer la victoire non plus sur la force physique dépendant du « moral » des armées, mais de la manipulation expérimentée des intelligences et de l'utilisation des passions.

- a) MARX (1818-1883) pensait que le communisme serait le fruit d'une évolution spontanée résultant nécessairement de la révolte des prolétaires contre l'exploitation capitaliste.

LENINE (1870-1924) considère que c'est faux : les salariés, par le syndicalisme, veulent une meilleure distribution du revenu national, mais ils ne veulent pas la révolution collectiviste et matérialiste. Il faut donc organiser militairement la révolution.

- b) Lénine a inventé une nouvelle forme de guerre pour faire triompher la révolution dans le monde. On distingue aujourd'hui habituellement :
  - la guerre « classique » : avec des armes conventionnelles ;
  - la guerre (A.B.C.) : atomique, bactériologique, chimique ;
  - la guerre « psychologique » dont l'essentiel a été inventé par Lénine, puis perfectionné et adapté par Staline, Hitler, Mao, Castro, etc.

c) Le fondement ultime de la guerre psychologique a été ainsi formulé par Clausewitz : « La guerre ne découle pas nécessairement du fait de l'invasion, MAIS DU FAIT DE LA DEFENSE QUE L'ENVAHI OPPOSE A L'ENVAHISSEUR ».

Les grecs de l'antiquité avaient imaginé de faire entrer EN SECRET des guerriers dans la ville assiégée. Lénine a imaginé de faire entrer EN SECRET des idées généreuses qui désarment les défenseurs. C'est là l'essentiel de ce qu'on appelle le « léninisme », c'est-à-dire la pratique communiste de la guerre psychologique.

d) Cette guerre psychologique est un renversement de la stratégie traditionnelle. Dans la stratégie traditionnelle, la force de caractère des hommes et la force matérielle des armes sont la cause principale de la victoire. Dans la stratégie léniniste, c'est l'action psychologique qui constitue l'ARMÉE PRINCIPALE de la victoire.

e) L'action psychologique consiste principalement à séparer le peuple de l'autorité légitime en faisant perdre au peuple l'estime et la confiance qu'il a dans ses chefs. Cette guerre psychologique a visé à peu près TOUS les gouvernements attaqués par les communistes. Corruption de Tchang-Kai-Tchek ; « dictature » de Salazar et de Caetano ; campagne contre le président Diem ; scandale du « Watergate » pour abattre le président Nixon ; campagne contre la corruption du régime Thieu ; campagne contre le maréchal Lon Nol...

f) Pour éviter la réciproque, les chefs communistes ne se font pas connaître et mettent en avant « les travailleurs » ou « le peuple ». Ainsi, il n'a presque pas été question du général Giap jusqu'à la chute de Saigon, mais seulement du G.R.P. et du « peuple vietnamien en lutte pour sa libération ».

g) Lénine a exprimé cette ambiguïté systématique : « *La dictature du prolétariat est une lutte acharnée, sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, pédagogique et administrative contre les forces et les traditions du vieux monde* ».

### QUELLES SONT LES ETAPES DE LA REVOLUTION MONDIALE ?

Lénine a conçu la conquête communiste du monde en trois grandes étapes.

*Première étape.* — Un premier pays devient communiste. C'est la révolution de 1917. L'U.R.S.S. devient alors le réservoir et le tremplin de la révolution pour détruire, à l'intérieur de chacun des autres pays, la résistance à la révolution. C'est l'appareil clandestin du Parti communiste dans chaque pays qui devra travailler à la guerre psychologique.

*Deuxième étape.* — La révolution communiste s'installe victorieusement dans les pays, au fur et à mesure que la propagande les a suffisamment affaiblis. Dans chaque pays, le parti communiste établit des « courroies de transmission » avec le monde syndical, universitaire, la presse, la radio, la télévision, les milieux religieux, militaires, politiques, etc. Il ne s'agit pas de les convertir au communisme, mais de leur faire partager, sur un point particulier, l'action de la propagande communiste (exemple : les « tortures » de l'armée française en Algérie, les accusations de « révisionnisme » contre Dubcek en Tchécoslovaquie, « l'illegalité » du coup d'Etat militaire au Chili... et à l'inverse, « l'avènement de la démocratie » au Portugal, ou « la puissance militaire de l'U.R.S.S., facteur de paix mondiale ». La puissance militaire de l'OTAN étant un « danger permanent de guerre », etc.)

Cette deuxième étape a fait des progrès énormes en Europe centrale et en Asie grâce à l'avance russe après la guerre mondiale. Elle a fait des progrès en Afrique après le départ de la France d'Algérie, en 1962. Elle vient de s'accroître avec la chute du Sud-Vietnam, du Cambodge, du Portugal et la confusion qui règne dans les anciens Etats portugais d'Afrique australe : Angola et Mozambique.

Comme on le voit, il s'agit d'une guerre impérialiste visant à la conquête du monde. La rivalité entre la Chine et la Russie, toute réelle qu'elle soit, n'est jamais intervenue d'une manière qui profite à l'adversaire commun.

*Troisième étape.* — C'est celle du passage au communisme dans le monde entier. Actuellement la stratégie soviétique tend à isoler l'Europe en la tournant par les pays arabes, en déséquilibrant son économie par des grèves incessantes et par la manipulation du prix du pétrole, en travaillant, enfin à réveiller l'isolationnisme américain afin que les Etats-Unis retiennent le « parapluie atomique » des pays européens de l'Alliance Atlantique.

Simultanément, le Portugal aux mains des communistes, l'Italie au bord de l'anarchie, l'Espagne affaiblie par l'assassinat de Carrero Blanco ne dessinent plus, au Sud de la France, une frontière de protection... au contraire.

A l'égard de la France et des Etats-Unis, la tactique est différente. Il s'agirait plutôt d'endormir ces

deux pays qui restent redoutables, l'un par le rayonnement de sa pensée, s'il se mettait à comprendre tout haut, l'autre par sa puissance militaire, s'il avait encore un chef capable de s'en servir.

Au terme de la troisième étape, l'Europe et l'Amérique doivent « tomber comme un fruit mûr ». La marxisation des intellectuels et plus particulièrement des universités y est effectivement très avancée.

### QU'EST-CE QUE LA TACTIQUE ET LA STRATEGIE ?

La plupart des pays devenus communistes sont tombés *militairement* APRES avoir été vaincus *psychologiquement*. (Les « capitaines » portugais ont été vaincus psychologiquement non moins que le président Caetano qui ne croyait plus du tout à la cause qu'il servait lors du coup d'Etat).

#### A — LA STRATEGIE :

L'idée centrale de la stratégie communiste est de DISSIMULER son véritable but. Ce but est la *dictature totalitaire de l'athéisme militant* (ou dictature du prolétariat). On le dissimule sous le nom de « démocratie populaire ». Ce que montre le communisme ce sont des *combats locaux* : grève d'entreprise, agitation universitaire, malaise dans l'armée, etc. A chaque fois on crée des incidents, on envenime les blessures, on exaspère les passions et on révolte la population contre les autorités légitimes.

*Première étape stratégique.* — La guerre subversive : elle consiste à SEPARER PSYCHOLOGIQUEMENT LA POPULATION DU GOUVERNEMENT. Pour cela, on dénonce les injustices, la police, la répression, les tortures (tous les journaux parlent de « tortures » au Brésil, de la « junte » au Chili, etc. Soljénitsyne, seul, parle de l'archipel du Goulag !).

*Deuxième étape stratégique.* — La guerre révolutionnaire : elle consiste à PRESENTER UN GOUVERNEMENT DE LIBERATION pour récupérer la population devenue méfiante, puis hostile à son gouvernement, et finalement « orpheline » de toute autorité. En cas de guerre, c'est l'armée d'invasion qui établit le « gouvernement de libération ». A Saigon, après avoir refusé de négocier avec Thieu..., les successeurs ont été récusés, tout « neutralistes » qu'ils fussent. C'est une stratégie.

#### B — TACTIQUE :

La tactique repose sur trois éléments :

##### 1. — Les alliances et les compromis :

La « politique » léniniste est fondée sur la dissimulation et le renversement des alliances. Contre Hitler avant 1939, puis avec lui pour partager la Pologne, puis contre lui après 1941. De même, elle est favorable ici à la « main tendue » aux catholiques et là à la torture du cardinal Mindszenty. De même encore, tantôt alliée du parti socialiste en vue de la conquête du pouvoir, tantôt ennemi irréductible de ce parti pour ne rien partager avec lui et jeter ses chefs en prison comme « traîtres à la classe ouvrière ». Mais ces choses sont banales !...

## 2. — L'infiltration et le noyautage :

Des communistes entrent dans des milieux sociaux non communistes. Ils ne se font pas connaître comme communistes. Mais ils répandent les mots d'ordre de la propagande communiste, qui sont habituellement dissimulés sous une apparence humanitaire (non aux bombardements américains ; non à la dictature des « colonels », etc.). Mais quand il s'agit de l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, on parle de « normalisation », et quand Giap déclenche « l'offensive du Têt », il n'est question que de soulèvement spontané du peuple vietnamien.

## 3. — Les courroies de transmission :

Comme une roue entraîne une autre roue grâce à une courroie qui transmet son mouvement, la guerre subversive cherche à transmettre les mots d'ordre et les propagandes communistes :

a) Dans le milieu ouvrier : les syndicats non communistes peuvent devenir volontairement ou non, des courroies de transmission.

b) Dans le milieu catholique : les ecclésiastiques et les militants laïcs qui confondent la libération du péché avec la suppression de la propriété privée, peuvent devenir, consciemment ou non, des courroies de transmission.

c) Dans le milieu militaire : les officiers de grade moyen (armée portugaise) et les soldats du contingent (maïaise actuel de l'armée française) peuvent devenir, consciemment ou non, des courroies de transmission de la révolution communiste.

d) Dans le milieu universitaire : les agitations étudiantes sont faciles à provoquer à cause de l'inexpérience de la jeunesse et de sa générosité.

e) Les moyens de communication sociale, en donnant de la publicité à toute cette agitation dans le sens de la propagande désirée réalise inconsciemment l'organisation sans laquelle l'effet psychologique ne serait pas obtenu.

4. — L'équation  $A \times P \times O$  :

A : Agitation : on cherche les points de rupture dans une société — il y en a toujours — et on les irrite en ne parlant plus que de cela : grève, violence, manifestation, occupation, etc. L'agitation consiste donc à « créer l'événement » grave, le cas échéant par une turberie (Hanoï 1946 — Alger 1954).

P : Propagande : on donne une direction psychologique à l'agitation. Si l'on a occupé une usine et séquestré le directeur, on dénoncera la violence de la « répression » qui s'est exercée contre « le peuple ». On empêche le « Parisien libéré » de paraître et on accuse la direction de refuser le droit de grève...

O : Organisation : c'est la démultiplication dans la presse, la radio, la télévision d'un événement local qui devient le SEUL événement dont tout le monde parle dans un pays. Ainsi on affaiblit un gouvernement et la population commence à douter.

Il va de soi que cette triple mise en œuvre de l'agitation, de la propagande et de l'organisation est aujourd'hui largement utilisée par tous ceux, léninistes ou non, qui pratiquent la guerre psychologique. On signalera pour mémoire le matraquage en faveur de l'avortement auquel s'est livrée la télévision française après le procès de Bobigny sans donner la parole de façon proportionnée aux partisans de la vie. On signalera encore l'orchestration de l'auto-démolition de l'Eglise par les moyens de communication sociale (mariage du prêtre ; mise en doute de la résurrection, etc.).

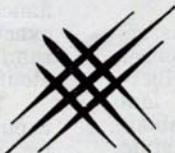
## QU'EST-CE QUE LA DIALECTISATION DE LA VIE SOCIALE ?

La mise en œuvre de la stratégie et des tactiques marxistes - léninistes ne parvient pas toujours à une victoire totale et rapide. Mais elle aboutit presque toujours à « dialectiser » les milieux sociaux sur lesquels elles travaillent, et qui se trouvent alors divisés, consommant leur force en un combat stérile :

- dans l'église, entre traditionnalistes et progressistes ;
- dans l'armée, entre officiers « gauchistes » et officiers « fascistes » ;
- dans l'université, entre étudiants « modérés » et étudiants « marxistes » ;
- dans le syndicalisme, entre syndicats « apolitiques » et syndicats « révolutionnaires ».

Cette division se développe, se répand et crée une situation instable. Un pays, alors, est en état de moindre résistance lorsqu'un événement grave, immédiatement exploité, se produit et il peut, dans un délai incroyablement rapide, se retrouver sous une dictature communiste ne représentant pas 15 % de la population. C'est ce qui vient de se produire au Portugal.

(Homme nouveau).



# GRANDEUR ET FAIBLESSE DE LA LIBERTÉ

Homélie prononcée par Mgr Elchinger  
évêque de Strasbourg, à la messe pour la France  
(Cathédrale de Strasbourg, 13 juillet 1975)

Autrefois, lorsqu'on traversait le pont du Rhin en direction de la France, on pouvait lire à l'entrée de Strasbourg : « Ici commence le pays de la liberté ». Est-ce toujours vrai et qu'est-ce que cela devrait signifier ?

On entend dire quelquefois : la liberté comme qualité profonde de l'homme n'existe pas ; il n'y a que des libertés particulières : elles s'articulent autour de la lutte entre ceux qui ont le pouvoir économique et social et ceux qui ont à le subir. Pourtant, que de prisonniers, soumis aux terribles épreuves de l'enfer concentrationnaire, ont témoigné héroïquement qu'on a pu tout leur arracher sauf leur liberté intérieure.

De nombreuses controverses et contestations se trouvent engagées de nos jours autour du contenu, des malfaçons et des limites de la liberté.

Tel mouvement politique a publié une « déclaration des libertés ». Un autre propose une « charte des libertés ». On nous prépare un « code des libertés ». Dans ce contexte, demandons-nous comment la foi chrétienne peut contribuer à rectifier et à réactiver le sens de la liberté.

Au risque d'être mal compris — car il n'y a plus de nos jours de langage commun, même entre chrétiens —, sachant d'avance que je serai inévitablement incomplet, je vais me limiter à quelques considérations fondamentales sur la grandeur et la faiblesse de la liberté. J'aborderai en tant que pasteur trois aspects de « l'évangile de la liberté ».

- Dans une visée chrétienne, « la liberté, c'est pour quoi faire ? »,
- Pour pouvoir être libres, qu'est-ce que les hommes de bonne volonté sont en droit d'attendre de l'Etat ?
- Enfin, qu'est-ce que le monde est en droit d'espérer de l'Eglise ?

## LA LIBERTE, POUR QUOI FAIRE ?

Que de crimes, de violences et de trahisons ont été commis au nom de la liberté ! Au fond, que signifie le droit à la liberté, l'appel à la libération de l'homme qui est de nos jours une aspiration universelle et quasi magique ?

Pour les uns, la liberté c'est la facilité, le laisser-aller. Ils vont jusqu'à confondre liberté et licence. Pour d'autres, au contraire, l'exaltation de la liberté devient une terrible menace. Ils y voient une idolâtrie qui entraîne la subversion intellectuelle et aboutit à l'anarchie, préparant inévitablement un régime de dictature.

Aurions-nous perdu la capacité de comprendre ce qu'est la liberté ? Efforçons-nous d'entrevoir ce que Dieu en pense, lui qui, dans la Bible et l'Evangile, nous recommande « la liberté des enfants de Dieu ».

Même si, par manque d'ouverture, certains guides spirituels ont parfois rétréci la morale chrétienne à quelques règles étroites et simplistes où la lettre étouffait l'esprit, acceptons d'interroger la sagesse séculaire de l'Eglise. Du fait que des chrétiens se sont passagèrement endormis sur leur patrimoine spirituel, du fait qu'ils n'ont pas su rejoindre la sève du grand arbre de la vie chrétienne et se sont quelquefois cantonnés dans le culte des écorces, il n'en reste pas moins évident que ce qui était parole de vie et vérité divine du temps des prophètes, des apôtres et des martyrs, est encore parole de Dieu aujourd'hui.

Nous affirmons que, pour un chrétien, la liberté n'est pas seulement un droit, mais un devoir. C'est un appel de la part de Dieu. C'est une invitation à accueillir en nous le jaillissement de la vie divine qui est intelligence et amour. C'est pourquoi il nous a créés inachevés. Il a voulu nous réserver l'honneur et le soin de continuer nous-mêmes sa création en usant des ressources personnelles dont il nous a dotés : jugement, cœur, volonté, imagination. Nous avons chaque jour à collaborer avec l'Esprit de Dieu en vue de nous construire nous-mêmes, pour parfaire la communauté des hommes, afin que le monde tende à être un espace de justice et de fraternité, de bonheur et de paix. Voilà pourquoi Dieu ne peut pas accepter qu'on nous transforme en esclaves ou en robots. Dieu veut que nous nous sentions responsables de notre vie et de celle de nos frères, dans le cadre de la vie en société.

Cette espérance que Dieu met en nous est la raison même du grand commandement : « Tu aimeras ». Dieu nous a créés capables de liberté parce qu'il nous a voulu capables d'amour. Pour aimer, il faut pouvoir juger personnellement, il faut pouvoir choisir et se donner.

Nous ne sommes pas libres pour accaparer quelque chose afin d'en jouir égoïstement. Nous sommes libres pour être capables de devenir nous-mêmes et ce n'est pas pour prendre, mais pour donner, pour être capables de faire des libéralités, pour pouvoir, avec amour, mieux aider les autres et former volontairement avec eux une communauté d'hommes responsables et généreux.

La liberté devient ainsi source de toute communauté vraiment humaine. Elle engendre le respect mutuel, la diversité des dons. Elle rend possibles la confiance, la gratuité, l'amitié, le partage fraternel. C'est exactement l'opposé du collectivisme totalitaire et tyrannique qui est désespérant par sa monotonie et qui étouffe tout choix vraiment personnel.

Pour un chrétien, être libre c'est pouvoir dire « oui » à l'appel de Dieu qui retentit au fond de notre conscience. C'est aussi pouvoir dire « non » et refuser implacablement toutes les formes modernes d'idolâtrie et d'oppression.

— On se prétend libre lorsqu'on se dispense de faire son devoir ; alors que la liberté consiste à faire son devoir volontairement et avec amour.

— On s'estime libre lorsqu'on se croit tout permis ; alors que la liberté consiste à se permettre ce qui nous grandit et nous met au service des autres.

— On se croit libre lorsqu'on s'oppose aux autres, lorsqu'on refuse les traditions ; alors que la liberté consiste souvent à résister au « conformisme du non-conformisme », pour choisir ce qui nous rapproche le plus du but qui nous est proposé ou pour lequel nous avons opté.

Beaucoup de désordres, de misères morales et sociales proviennent d'une conception erronée de la liberté, mais aussi d'une vision fautive de l'homme. Que de fois on raisonne, on revendique, on légifère comme si l'homme était naturellement bon et honnête, spontanément généreux et travailleur, instinctivement clairvoyant et consciencieux. Or, ce qu'on peut constater dès le stade de l'enfance semble nettement contredire un tel optimisme. C'est pourquoi le plein exercice de la liberté ne se situe pas au départ de la vie. Elle est le fruit d'une conquête permanente. Ce n'est pas en nous abandonnant aux caprices spontanés que nous apprendrons à ne pas être victimes de la tyrannie de l'instinct, de la surprise de l'instant et de la pression du milieu. Être libre, devenir libre, est une tâche rude et longue. Elle exige lucidité et fermeté.

Malgré les obstacles de la route et les contraintes de la vie en société, vivre en homme libre devient donc la possibilité de donner un sens à sa vie, de mettre une cohérence dans son existence, de poursuivre un projet. Et ceci ne vaut pas seulement pour le chrétien, mais pour tout homme sensé. Or, en fonction de quels critères va-t-on évaluer la direction à suivre, la signification à donner à sa vie ? Quelles sont les contraintes, les pressions dont il faudrait à tout prix être libéré pour que le droit et la responsabilité de vivre et d'aimer puissent atteindre une qualité et une densité pleinement humaine ?

#### APPEL A L'ETAT

En réfléchissant à ces questions, beaucoup d'hommes se sentent souvent mal à l'aise vis-à-vis de l'Etat.

Dans toute société, les droits de l'individu se trouvent nécessairement limités par les droits des autres membres de la communauté humaine. Il revient à l'Etat d'être l'arbitre et le défenseur de ces limites.

L'Etat a le devoir d'établir et de développer un climat et des conditions de vie économique, sociale et civique qui fassent reculer toujours davantage l'injustice, la violence, l'intolérance et l'oppression, la misère physique et la maladie, le sous-développement culturel : bref, tout ce qui tend à dégrader et à asphyxier une vie réellement humaine.

Il faut reconnaître les efforts émouvants et considérables faits de nos jours pour protéger et développer les potentialités de l'être humain en des enfants ou des adultes tristement diminués. C'est une preuve que la société croit à l'existence de tout homme d'une réalité profonde qui transcende notre univers.

En même temps, nous assistons actuellement en France à une évolution juridique où nous voyons la loi de l'Etat s'écarter de plus en plus de la norme morale en des domaines touchant *les racines et le dynamisme de la vie*. Il est vrai que l'Etat a été longtemps le défenseur et le rempart d'une morale qui coïnci-

daît avec les conceptions et les institutions de l'Eglise. Ainsi beaucoup de chrétiens se trouvaient dispensés de faire effort pour témoigner de leurs convictions religieuses. Brusquement, pour rendre la société française plus libérale, la contrainte de l'Etat diminue ou disparaît en des domaines vitaux. Pour mettre fin à une certaine hypocrisie des mœurs et pour chercher à remédier aussi à des désordres dangereux, à de véritables fléaux sociaux qui en découlent, la législation actuelle tend à rejoindre l'état réel des mœurs. On espère ainsi éviter le pire et canaliser le moindre mal. On veut faire retrouver aux lois la possibilité d'être effectivement appliquées. Mais lorsqu'on touche à ce qui conditionne la qualité humaine de l'homme de demain, n'est-ce pas là un glissement dangereux ? Qu'on le veuille ou non, la loi civile devient la norme de la conscience. Aux yeux de la multitude des hommes, ce qui est permis par l'Etat passe très vite pour être « ce qui est bien ».

Bien sûr, étant donné la diversité des options philosophiques et religieuses des français, l'Etat n'a pas à imposer la morale chrétienne à l'ensemble des citoyens. Il n'a pas à se substituer aux communautés spirituelles pour faire un travail d'éducation de la conscience qui est leur mission propre. Il faut reconnaître aussi que, par opposition au climat de contrainte des Etats totalitaires, une certaine forme de libéralisme revêt dans notre pays la *valeur positive d'une défense de la liberté*. Et cela est important.

Toutefois, les hommes ne peuvent pas vivre dans le subjectivisme complet. On a besoin de savoir ce qui est bien et ce qui est mal. Si un excès de permisivité des lois et des règlements encourage le déchaînement des égoïsmes, favorise la violence et l'explosion des instincts, un tel laxisme légal entraîne à terme la *désagrégation sociale et l'autodestruction de l'Etat*. Il faut nous demander si un certain nombre de mesures récentes, votées par le Parlement, ne nous engagent pas sur ce chemin.

Lorsqu'une disposition officielle permet à une fille de quatorze ans de se procurer gratuitement des produits contraceptifs à l'insu de ses parents, c'est faire de la dissimulation une attitude légale, c'est amputer les parents d'une part de leur autorité et de leur responsabilité, c'est faire croire à de jeunes adolescentes que ce qu'elles font ainsi de leur corps est normal et banal. En agissant de cette manière, l'Etat lui-même entame et blesse en elles le sens de la maternité, il favorise la dépravation de l'amour et prépare l'érosion de la famille.

D'autre part, les conditions légales selon lesquelles un avortement devient désormais possible portent atteinte au fondement même du droit et de la société. En effet, *si un individu peut, de sa propre autorité, enlever légalement la vie à quelqu'un*, nous ouvrons la voie à la démolition du groupe humain. Or, il est désormais permis à une femme de décider elle-même, toute seule, du droit de vie ou de mort de son enfant. Car, même si elle doit consulter, c'est finalement elle seule qui prend la décision. Et elle peut décider ce qu'elle veut, alors qu'elle se trouve dans une situation d'angoissante perplexité, où il lui est difficile de juger impartialement.

Laissé à soi-même, comment pourrait-on ramer sans cesse à contre-courant ? On ne peut pas demander de l'héroïsme à tout le monde et tous les jours. Il est vain de nous inviter à user de notre liberté pour respirer volontairement un air pur, quand tant de complicités contribuent à le polluer !

Tout homme de bonne volonté est en droit de demander à l'Etat, non pas d'étayer la morale chrétienne, mais de ne pas commettre un acte d'abandon et même de désertion en se déchargeant de l'avenir humain et de la santé morale du pays sur des personnes non préparées et au surplus déroutées, déformées par le pilonnage d'une propagande, entretenu par des puissances commerciales de pourriture. Confier le maintien d'une partie essentielle du patrimoine moral de notre pays à la seule responsabilité de l'individu risque de contribuer à faire disparaître progressivement des valeurs essentielles. Cela équivaudra demain à demander à une population moralement et spirituellement anémiée de vivre sur une terre brûlée où presque tout sera détruit. Que deviendra alors la France ?

Il est donc nécessaire et urgent de bien étudier où il faut placer les limites de la libéralisation de notre société, afin de ne pas instaurer une pseudo-liberté qui détruit l'homme libre.

### APPEL A L'EGLISE

Notre société ressemble parfois à un navire perdu sur une mer démontée. Tandis que beaucoup de responsables sont réduits à faire de la navigation sans visibilité, ils auraient besoin, pour vérifier et rectifier la direction à suivre, d'avoir un point de repère absolument sûr : une étoile polaire, qui ne change jamais de place et qui reste étincelante même lorsqu'on ne la voit pas.

Pour trouver de nos jours une conception plus juste et plus saine de la liberté, l'Eglise peut apporter sa contribution propre. Sa vocation est d'être clairement et courageusement le relais de la vérité inaltérable de Dieu et le porte-parole des appels de son Esprit. L'Eglise n'a pas à fournir des recettes toutes faites, mais à projeter sur les recherches de l'homme l'irremplaçable lumière de l'Evangile. Elle doit aider à discerner ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. Elle a reçu mission et pouvoir de libérer de la pesanteur du mal et du péché.

Cependant, pour que les chrétiens puissent devenir dans notre monde des garants de liberté, il faut qu'ils sachent vivre sainement la liberté d'abord entre eux. Or, trop d'hommes ont l'impression que la liberté est devenue malade, même au niveau de la vie de l'Eglise.

Deux symptômes surtout le révèlent.

D'abord le progrès de l'intolérance entre divers groupes de fidèles. La tolérance est, en effet, le signe du respect de la liberté d'autrui. Il est urgent que nous apprenions à devenir une Eglise de volontaires dont les membres sachent accueillir une nécessaire diversité à l'intérieur de l'unité.

La communauté des croyants née de l'Evangile ne peut pas avoir une unité statique et monolithique. Ce ne peut être qu'une unité dynamique, obtenue par la convergence de divers itinéraires vers un même but, vers le même Sauveur. Mais attention : plus grandit la diversité des moyens et le respect de la liberté, plus doivent grandir la volonté de convergence, le souci intense d'être en communication les uns avec les autres. Lorsque entre chrétiens de tendances différentes cessent ou diminuent les échanges et les efforts constants d'ouverture en vue de se reconnaître mutuellement (sans pour autant nier les conflits), à par-

tir de ce moment, ces groupes de chrétiens sont en péril de devenir des sectes.

Le témoignage de la tolérance doit être doublé de celui de la fidélité à la mission qu'on a acceptée. L'évangile de la liberté ne dispense pas de la soumission à des obligations (cf. Jn 14, 15). L'amour a ses contraintes et ses exigences et n'évacue pas la loi. Il la pénètre et la transforme. Il y a une manière de devenir infidèle à un engagement pris librement qui met en question notre capacité concrète d'user avec sérieux de la liberté qui nous a été accordée. Etre fidèle prouve qu'on est digne d'être libre.

Pratiquer la tolérance, rester fidèle, exigent beaucoup d'amour et d'oubli de soi : ce qui n'est jamais facile.

Une société basée avant tout sur des critères économiques ne peut guère proposer aux hommes d'autre but que la croissance constante du bien-être. Par là, elle secrète inévitablement une atonie spirituelle. L'effort soutenu vers une planification toujours plus parfaite néglige ou méconnaît nécessairement ce que chaque personne a d'unique, d'inaliénable, ce qu'elle porte en elle de besoin d'amour et d'espérance. La technique rend incontestablement d'immenses services. Elle vise à l'efficacité. Mais elle ne peut devenir éducatrice de liberté. Elle ne permet pas aux hommes de redécouvrir la valeur profonde des autres. Elle ne peut appeler à aimer d'un amour de charité. Seules des personnes le peuvent. Seules des personnes peuvent appeler à construire une société dans laquelle les liens entre les hommes redeviennent des liens de respect et d'amitié.

Pour être fidèles aux intentions de Dieu, les chrétiens doivent avoir le souci d'humaniser notre civilisation des machines pour en faire une civilisation du cœur. Il nous reste beaucoup de chemin à parcourir.

### CONCLUSION : DAVID ET GOLIATH

Il y a plus grave que la dévaluation de la monnaie, c'est la dévaluation de l'homme.

Face au débridement des instincts de violence et d'égoïsme, face à l'érotisme qui se développe avec complaisance et avec une si large publicité, la sensibilité morale d'un trop grand nombre de jeunes et d'adultes se trouve émoussée et disparaît, et leur conscience s'en trouve faussée. Ce qui pour les uns est un affreux spectacle de dégradation morale et civique doit être pour les chrétiens un appel à un sursaut, à une respiration de la société. Chacun de nous doit assumer sa part de responsabilité.

Les croyants sauront-ils relever le défi qui leur est lancé ? Aurons-nous la foi et la confiance qu'avait David devant Goliath ?

Ce n'est pas en période de somnolence que se font les progrès, c'est en période de fermentation, de difficultés et de dangers. Ne nous décourageons pas. Partout le feu couve encore sous la cendre. Pour le réactiver, il nous faut accueillir le puissant souffle de l'Esprit de Dieu.

Le temps est venu d'une nouvelle résistance et d'un nouvel amour.

‡ Léon-Arthur ELCHINGER,  
Evêque de Strasbourg.

# PARTOUT DANS LE MONDE

Partout dans le monde la détresse crie au ciel. C'est la détresse de Jésus délaissé et persécuté qui souffre dans des millions de frères et de sœurs pour la rédemption de l'humanité. Ici nous faisons écho à quelques-uns des milliers de cris de détresse qui nous parviennent. Ne fermez pas votre cœur à la plainte des enfants de Dieu les plus éprouvés. Allégez leur détresse par l'intermédiaire de notre Œuvre. Combien pouvez-vous économiser sur vos dépenses pour l'habillement, la nourriture et les loisirs ? Combien pouvez-vous mettre de côté pour l'Eglise en détresse en diminuant vos frais de tabac, de boissons ou autres plaisirs ? Saint Martin a donné la moitié de son manteau. Combien offrirez-vous de votre salaire, de votre argent de poche, de votre livret d'épargne, de votre compte en banque, de votre part d'héritage ?

Extrait de lettre d'un évêque dans un pays socialiste :

« Je vous suis très reconnaissant pour l'auto que vous m'avez donnée, il y a quelques années. Depuis lors, j'ai visité tous mes prêtres pour voir personnellement comment ils vivent et quels sont leurs problèmes. Ils souffrent tous du sort politique qui a frappé notre pays, mais l'épreuve du feu les a durcis. Un de mes prêtres m'a montré son église, construite en 1901. Le bourg n'a pas échappé aux rigueurs de la guerre et l'église a été gravement endommagée. J'ai été étonné que, malgré les fissures nombreuses et profondes, les murs tiennent toujours. Les autorités m'ont enjoint de restaurer l'église, mais elles refusent de me fournir les matériaux nécessaires si ceux-ci ne sont pas payés, pour la moitié au moins, en devises étrangères. N'ayant pas trouvé d'aide à l'étranger après six mois, elles ont menacé de fermer l'église à cause de son état de délabrement. Je sais que, dans certains pays de l'Europe occidentale des églises qui ne sont plus fréquentées se vendent pour venir en aide à des prêtres devenus infidèles à leur vocation. Cet argent, pourquoi ne le met-on pas à la disposition de nos prêtres qui doivent fermer leurs églises bondées, si personne ne les aide à rendre habitable la maison de Dieu ? Croyez bien que les contacts avec l'Occident, que nous avons désirés si ardemment, deviennent pour nous une désillusion de plus en plus grande, car nous voyons que, chez vous, les valeurs pour lesquelles nous avons lutté, souffert et saigné, sont volontairement jetées par dessus bord. La démolition préméditée de l'Eglise en Occident nous démoralise plus que les longues années de persécution par les communistes. En un certain sens, le maintien d'un rideau de fer plus hermétique nous aurait facilité les choses. Votre Œuvre et la générosité de quelques conférences épiscopales sont les seuls points lumineux dans notre nuit qui ne cesse de s'assombrir ».

**Note :** Nous avons versé immédiatement 10 000 dollars pour la restauration de cette église de village. En 1974, nous avons dépensé 1 042 729 dollars pour la restauration ou la construction d'églises en Europe de l'Est. Faute d'argent, nous avons dû refuser des centaines de demandes pour un montant de plus de quatre millions de dollars. Quel évêque ouest-européen nous remettra le prix d'une église vendue, quel supérieur provincial le prix d'un couvent non occupé ? Et nos fidèles bienfaiteurs, que peuvent-ils faire encore afin que nous puissions au moins doubler nos subsides pour les bâtiments du culte ?

## Cent toits pour Dieu

La Côte-d'Ivoire, la Haute-Volta et le Sénégal fourmillent de gens qui ont gagné le Sud pour fuir la sécheresse. Ils ont perdu la terre de leurs ancêtres et abandonné les vieilles idoles dans leurs villages. Ils sont à la dérive, aussi bien géographiquement que religieusement. Echoués en terre étrangère, ils sont, plus que dans leur milieu traditionnel, susceptibles d'embrasser une religion universelle. Ils ont à choisir entre le Christianisme et l'Islam.

Non sans raison, ces pays d'Afrique occidentale font partie de la grande zone de conquête de l'Islam. Avec les pétro-dollars des cheikhs, on construit des mosquées dans tous les quartiers de la ville et jusque dans les plus petits villages. Elles sont équipées de haut-parleurs puissants qui, cinq fois par jour, claironnent les textes du Coran, fournis en cassettes. En présence de cet imposant déploiement de force, les rares et misérables petites chapelles des chrétiens n'y paraissent plus.

L'Africain est religieux de nature. Contrairement au chrétien moderniste, il n'est pas désacralisé. Il est aussi évident pour l'Afrique du vingtième siècle que pour l'Europe du Moyen Age que Dieu ait Sa Maison. Une Maison pour Lui seul qui se distingue de toutes les autres maisons. Si nos missionnaires ne peuvent pas disposer des moyens pour parsemer l'Afrique occidentale d'églises et de chapelles, la condition indispensable pour la christianisation de ces pays affamés de Dieu fait défaut.

C'est pourquoi ici, l'annonce de la Bonne Nouvelle doit débiter par la construction de maisons dignes de Dieu. Pas des salles « polyvalentes » dont on se sert pour tout, où l'on danse le soir et où l'on célèbre la sainte Messe le lendemain matin. Cela ne correspond pas au respect du sacré, qualité innée chez les Africains. Pour ces naturels non contaminés, le sacré l'emporte sur le social. Un culte de Dieu qui s'exprime d'abord en aide humaine au développement leur est incompréhensible.

Comme nos aïeux du Moyen Age qui, bien qu'incroyablement pauvres, ont construit leurs cathédrales, les Africains de nos jours sont prêts à consentir de grands sacrifices lorsqu'il s'agit de bâtir une maison de Dieu.

Des initiatives sont prises partout dans ce sens. Dans des dizaines d'endroits, le peuple s'affaire à préparer le terrain, à amener du gravier et du sable, à cuire des briques et à monter des parois en pisé. Ils travaillent gratuitement à la maison de Dieu qui doit demeurer parmi eux, parce qu'ils ne savent pas se passer de Lui.

Hélas ! Les difficultés sont souvent insurmontables. Chaque fois on est à court de moyens pour atteindre le but. Malgré tous les sacrifices, le résultat reste loin en deçà des espérances. Dans maint village, on ne trouve qu'une masure ou que des murs sans toit pour servir de demeure au Seigneur, Roi de l'Univers.

De nombreuses conversations avec des évêques Ouest-Africains nous ont donné la conviction qu'une tâche nous attend ici. Une petite aide nous permet de faire beaucoup. Un toit coûte — selon les dimensions — de 500 à 1 500 dollars. Si nous nous occupons du toit, nos frères Africains font le reste.

Pour commencer nous avons promis cent toits. Cent toits, afin que Dieu puisse habiter au milieu de Ses enfants abandonnés dans cent villages Africains. Qui nous offre, en tout ou en partie, un « Toit pour Dieu » ?

AIDE A L'EGLISE EN DETRESSE

B.P. 1, 51, rue de Marly, 78750 MAREIL-MARLY  
C.C.P. « Aide Eglise en Détresse » 22.223.50 PARIS.



# Le contact entre curé et paroissiens

Donnons un ultime extrait de ce discours pastoral (deux fois plus long au moins que ce que nous en avons présenté ici), sur le contact du prêtre avec les fidèles :

« Le contact personnel : c'est assurément une des tâches les plus exténuantes de la vie pastorale, mais c'est elle qui procède les meilleurs résultats.

Ah ! si nous pouvions réussir à avoir des paroisses de proportions plus modestes, où le curé est vraiment père et conseiller ! J'ai dit : conseiller, exactement ainsi. Je crois qu'une des grandes œuvres de charité que le curé et le prêtre doivent réaliser est d'être l'ami, le conseiller des fidèles ; et si nous subissons aujourd'hui dans l'Eglise des phénomènes négatifs, hélas — cette contestation, cette mauvaise humeur, cet esprit de contradiction, ce pessimisme, ce défaitisme — cherchez, cherchez donc et vous verrez que le germe en est peut-être un conseil inopportun donné par un

prêtre ; s'il en est ainsi, frappons-nous la poitrine et pensons à nos responsabilités.

Que la parole que nous adressons à autrui soit créatrice de vérité, de charité, de bonne volonté ; qu'elle soit consolante. Les vocations, pourquoi manquent-elles ? Elles manquent peut-être parce que manque la « conversation », la confiance, la présence, dans les moments décisifs d'une vie, d'un prêtre ami qui peut être un guide et dire : « Penses-y » !

Ne forçons personne, de grâce ! mais sachons être présent avec nos consciences... Après la maman, le prêtre. Elle et lui, ils sont la source. Et si les vocations font défaut, c'est parce qu'au moment où le jeune cherche sa voie, fait défaut le conseil autorisé qui aurait pu l'orienter vers le don de soi au service du Christ ».

« Homme Nouveau » 6-4-75

## MARTYRE DU CHRIST - MARTYRE DE L'ÉGLISE

Jésus s'est servi de la parabole du grain de blé pour nous rendre plus évidente la valeur du martyr : « Si le grain de blé ne tombe pas à terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn, XXII, 24).

Ainsi compris, le martyr constitue une semence indispensable à la croissance de l'Eglise, et les martyrs sont ses missionnaires les plus féconds. Sans eux, il est impossible de semer et de récolter du fruit. C'est là la Loi Divine du salut.

En toute l'histoire de l'Eglise ne se trouve aucune période où laquelles des hommes aient autant souffert pour leur foi qu'en notre siècle. Jamais autant de croyants n'ont témoigné de leur foi par le martyr de l'emprisonnement et du sang versé. Et, si l'affirmation qui définit le sang des martyrs « semence de nouveaux chrétiens » est encore valable, cette surabondance de souffrance peut nous laisser espérer l'avènement de la nouvelle Pentecôte prédite par Jean XXIII avec une assurance prophétique (E. M. Henfelder).

Les premiers chrétiens vénéraient les martyrs. Ils les considéraient comme les plus fidèles disciples du Christ — jusqu'à la mort — et comme les plus éminents témoins de la charité chrétienne. Sur leurs tombes, ils élevaient des autels sur lesquels ils célébraient l'Eucharistie, symbolisant ainsi le lien entre le sacrifice de Jésus sur la Croix et celui des martyrs qui avaient donné leur vie pour leur foi en Lui. Il n'est pas téméraire d'affirmer que les fruits de ces témoignages ont été plus abondants que ceux mêmes de la prédication des apôtres. Aujourd'hui encore, le martyr, cet acte de don absolu à l'œuvre du Christ, reste le témoignage le plus sublime que les chrétiens puissent offrir au monde. Plus que jamais, aujourd'hui, le monde a besoin d'hommes prêts à témoigner par leur vie de l'existence de Dieu et de la grandeur de son œuvre. Car jamais, autant qu'aujourd'hui, la lutte contre Dieu n'a été aussi acharnée. Jamais n'a déferlé sur le monde autant d'in-

croissance et de haine de Dieu, haine constamment attisée par l'athéisme militant.

### JESUS, PREMIER MARTYR

Jésus a été le premier martyr, par la volonté expresse du Père : au Mont des Oliviers, Il pria trois fois « Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mt XXVI, 39). Et Jésus obéit, accepte la volonté du Père « car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude » (Mc, X, 45).

C'est par cette acceptation — de sa propre volonté — de la persécution et du martyr, malgré son innocence de toute faute, et non par les miracles, la guérison des malades, la résurrection des morts, que Jésus nous a donné la preuve la plus haute de son amour.

### MALHEUR A L'ÉGLISE

#### QUE L'ATHEISME NE PERSECUTE PAS !

Parce que :

1 — L'Eglise rend témoignage dans le monde de la présence de Dieu tandis que

2 — l'athéisme militant est le plus grand ennemi déclaré de Dieu et de l'Eglise, non seulement en théorie, mais en pratique.

Ceci étant, existe-t-il entre eux quelque possibilité de coexistence pacifique ?

Les deux seules possibilités seraient les suivantes :

1 — que l'athéisme militant change radicalement d'attitude envers Dieu et envers la religion,

2 — que l'Eglise trahisse sa mission et cesse ainsi d'être la vraie Eglise du Christ.

« Je ne veux rien savoir de l'amour chrétien qui cède constamment devant les puissants de ce monde. Je connais un seul amour chrétien : c'est l'incessante union spirituelle et matérielle avec les pauvres, les faibles et les opprimés » (Ch. Péguy).

#### L'EGLISE DES CATACOMBES ET L'EMPIRE ROMAIN

Pour les premiers chrétiens, persécution et martyre étaient choses toutes naturelles, partie intégrante du fait d' « être chrétien ».

Bien plus, l'Eglise, au cours des premiers siècles, grandit, se développa et porta des fruits au milieu des persécutions, et grâce aux persécutions. Les chrétiens de ce temps vivaient avec la certitude que, pour leur foi, ils allaient convertir et conquérir le monde, parce qu'ils connaissaient la promesse du Christ : « Quand on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire ; car ce que vous aurez à dire vous sera donné en cet instant. Ce n'est pas vous, en effet, qui parlerez ; c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt. X, 19ss.).

#### L'EGLISE ACTUELLE DES CATACOMBES, DANS LES PAYS ATEO-COMMUNISTES

Dans les pays à régime atéo-communiste, de nombreux fidèles préfèrent « descendre dans les catacombes », être persécutés et même mourir en martyrs, plutôt que d'être lentement étouffés par l'étreinte de la légalité d'Etat (« *légalité illégale* » prononça une fois Paul VI).

Ainsi, ils ne pourront trahir la cause du Christ, mais deviendront semence pour une nouvelle génération et espoir pour les fidèles.

#### MARTYRS GENANTS ET INCONNUS

Aujourd'hui, les martyrs nous gênent, pour de nombreuses raisons. Des raisons et des buts politiques ou diplomatiques nous interdisent de parler de ces fidèles disciples du Christ. Mais que deviennent, alors, notre charité et notre vérité de chrétiens ?

Les premiers chrétiens s'employaient, par tous les moyens, à assister leurs frères persécutés, jusqu'à la mort. Au contraire, les martyrs d'aujourd'hui — ou tout au moins la plupart d'entre eux — ne rencontrent même pas le réconfort d'un voisinage humain, fraternel. Souvent, comme Jésus à Gethsemani et sur la Croix, ils se sentent incompris et abandonnés par leurs propres frères.

Alors que les premiers chrétiens cherchaient à recueillir au moins les restes mortels des martyrs, aujourd'hui, à part de très rares exceptions, nous ne connaissons même pas les noms des martyrs de notre temps.

#### POURQUOI CELA ?

1 — Parce que l'Eglise, dans les pays dominés par l'athéisme militant est une « Eglise du Silence » une Eglise dont on ne parle pas.

2 — Parce que la persécution des chrétiens dans ces pays est systématiquement minimisée. Sous Néron ou Dioclétien, les chrétiens étaient persécutés ouvertement, en pleine lumière, simplement parce que chrétiens.

Aujourd'hui, plus perfides et plus raffinés, les ennemis de l'Eglise la persécutent et la détruisent dans l'ombre, ou sous des prétextes artificieux. Et les fidèles sont persécutés non ouvertement à cause de leur foi, mais sous de fausses accusations de crimes ou délits politiques quand ils ne sont pas déclarés « malades d'esprit » et dangereux pour la société.

#### UNE NOUVELLE FORME DE MARTYRE

Le martyr classique des premiers siècles du christianisme consistait surtout en une suppression relativement rapide, brutale, par le fer, le feu, ou les bêtes féroces.

Aujourd'hui, le martyr est infligé moins par des souffrances physiques que par l'emploi de tortures psychiques qui ne sont pas limitées dans le temps, mais durent parfois pendant toute la vie de l'individu. Il est difficile de décrire ces souffrances, et les méthodes employées pour les infliger, car elles varient selon les individus et selon les situations personnelles. Le but cependant est toujours le même : briser l'homme, réduire sa volonté et ses forces jusqu'à le détruire.

Aujourd'hui, tous ceux qui vivent dans les pays à régime atéo-communiste et ont le courage de vivre en chrétiens, sont exposés à un martyr incessant.

Le filet opprimant des lois, des paragraphes, des ordres, des interdictions et des avertissements a des mailles si serrées que nul ne peut lui échapper.

#### TOMBE DU « MARTYR INCONNU »

Quand un chef d'état visite un pays étranger et veut rendre hommage à la nation qui le reçoit, il se rend habituellement au tombeau du « Soldat inconnu » et y dépose une couronne.

Mais qui a jamais vu un tombeau du « Martyr inconnu » chrétien ?

*Il n'y en a pas en ce monde !*

C'est pourquoi nous avons voulu dédier cette édition de « Pro Fratribus » à tous ces chrétiens inconnus qui, durant les cinquante dernières années, vivant dans les pays à régime athée, ont rendu ou rendent témoignage de leur foi par le martyre.

(« PRO FRATRIBUS », février 1975).

# Nouvelles de la grande famille

## Noces d'Or

• M. Streiff Francis et Madame née Victorine François ont célébré leurs noces d'or dans l'intimité familiale à Dieupentale.

Nos vœux de santé et de longue vie !

## naissances

• Naissance de Benoît chez M. et Mme Naegelé Yves-Dhyser et petits-fils de Mme Dhyser Marcel de Parmentier.

(Grand-mère : chemin de la Gaffe, 84420 Piolenc).

• Françoise et Jean-Jacques Winkel ont la joie de vous faire part de la naissance de Béatrice, le 6 octobre 1975. Françoise est la fille de M. et Mme Vivès, de Bel-Abbès.

(9, allée d'Andrézieux, 75018 Paris).

• M. et Mme Maurice Fédensieu et Béatrice sont heureux de vous faire part de la naissance de Benoît, le 13 octobre 1975.

(20, rue de la Source, Beauzelle, 31700 Blagnac).

• M. et Mme Chapus Jean-Paul ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Marie-Clotilde, le 25 octobre 1975.

(74, av. des Thermes, Les Cèdres, bât. C., 63400 Chamalières).

• Michèle et Alain Blanchard-Alibert, M. et Mme Michel Alibert ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille et petite-fille : Aude, le 15 octobre 1975.

(Parents : 2, résidence Bois-Cloux, 21500 Montbard. — Alain et Michèle ont déjà Xavier et Bénédicte comme enfants et les grands-parents sont de Ténira).

• Céline chez M. Reboul et Madame, née Yolaine Ramirez, petite-fille de M. et Mme Joseph Ramirez, de Tabia.

(16, La Pastourelle, 11110 Salles-d'Aude).

• Alexandre chez M. et Mme Pierre Thiedey, petit-fils de Mme René Thiedey, de Bel-Abbès et de M. et Mme René Maffre, de Descartes.

(9, rue Racine, 83340 Le Duc).

• Nathalie chez M. et Mme Gérard Gavaille, petite-fille de M. Paul Gavaille et de Madame, née Alice Pérez, de Bel-Abbès.

(58, av. André-Zénatti, 13 Marseille).

• Nicolas, chez M. et Mme Guy Chagneau, petit-fils de M. et Mme Henri Ramirez, de Descartes.

(La Pitorie, 44830 Bouaye).

• Rémi, chez M. et Mme Estrade, petit-fils de M. et Mme Désiré Estrade, de Lamtar.

(32250 Fourcès).

## mariages

• M. et Mme Carlos Jacobsen, M. et Mme Louis Cacés, M. et Mme François Llopis vous font part du mariage de leur fils Gustave avec Mlle Maria del Milagro Benimeli, en l'église San Juan y San Vicente de Valencia, le 20 décembre 1975.

(16, rue Bourgneuf, 64100 Bayonne).

• M. et Mme R. Molina (du Mamelon) sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Yvette avec Charles Janier, le 15 novembre 1975, à Bourg-de-Péage.

(219, Grand-Rue, 26300 Bourg-de-Péage).

• Mme veuve Paul Malet de Bel-Abbès annonce les fiançailles de sa fille Monique avec M. Philippe Dupouy.

(Résidence La Chalosse-Cuyès, 40100 Dax).

• Mme Louis Garlang, Mme Louis Estrade de Rochambeau font part du mariage de leur petite-fille et fille Nicole avec M. Jean-Louis Doublet.

(15, rue Docteur-Meugy, 08300 Rethel).

• Mme veuve Joseph Domingo de Bel-Abbès fait part du mariage de sa fille Marie-Josée avec M. Patrick Grechez.

(Avenue du Loup, 64000 Pau).

• M. et Mme Henri Marcelot de Deligny, M. et Mme Georges Mercy de Bel-Abbès et Détrie font part du mariage de leur petit-fils et fils Hugues avec Mlle Laurence Buffa.

(32, av. Henri-Rochier, 26110 Nyons).

• M. et Mme Guy Haberer de Bel-Abbès font part du mariage de leur fille Anne-Marie avec M. René Petit de Bel-Abbès.

(34270 Lauret et 83 La Garde).

• M. et Mme Alexandre Cuenca de Bel-Abbès et Lourmel font part du mariage de leurs fils Alexandre avec Mlle Agnès Mas.

(10, rue de la Terrasse, 06100 Nice).

• M. et Mme Jean Bastet de Bel-Abbès font part du mariage de leur fils avec Mlle Martine Cerdan.

(83, bd Redon-La-Rouvière, bât. E. I, 13009 Marseille).

## deuils

• Mme Lalauze nous fait part du décès de son mari Robert, après trois mois de douloureuses souffrances. Il était atteint d'un cancer des poumons. Il résidait à Alicante. Mme Lalauze est maintenant à Paris chez sa sœur.

(Mme Lalauze Robert, chez M. Lopez Emile, 39, La Fosse Rouge, 94370 Sucy-en-Brie).

• Mme Norbert Dessort nous apprend le décès de sa tante Mme veuve Pierre Tarisse, née Amélie Lepius, à l'âge de 80 ans, le 26 octobre 1975 à Tonneins, 11, cours de l'Yser, 47400 Tonneins.

(Adresse de Mme Dessort : 37, bd de la Liberté, 47200 Marmande).

• Mme veuve Diego Martinez est décédée le 26 octobre 1975 à l'âge de 86 ans. Elle demeurait à Bel-

Abbès, rue Duquesne, numéro 16, à la « Villa Hélène » au Mame'lon. Depuis 1962, elle vivait chez sa fille Hélène Meng, 46, rue de la Vallée à Terne (Moselle).

(Adresse de sa fille : Mme Adrien Martin, 14-16, rue Eugène-Massé, 93190 Livry-Gargan).

- Mme Fernand Amram, née Emma Schoeffel, à 69 ans, de Bel-Abbès.  
(2, rue Auguste-Péguier, 06200 Nice).
- Mme veuve Lacour, née Marie Florençon, à 82 ans, de Lamtar, chez Mme Louis Garcia.  
(11, place de l'Hôtel-de-Ville, 33210 Langon).
- Mme Louis Menjou, née Suzanne Manduech, à 61 ans, d'Oued Imbert.  
(32330 Gondrin).
- M. Maurice Lhérand de Mercier-Lacombe, père des Vallat, lâchement assassiné par les rebelles à Thiersville.  
(34690 Fabrègues).
- M. Henri Liminana, accidentellement, à l'âge de 21 ans, fils de Marcel Liminana et de Madame née Hugues Jacqueline de Bel-Abbès.  
(H.L.M. Champs de Marc, 66000 Perpignan).
- Mme veuve Edmond Anselmo de Bel-Abbès.  
(Moulin à vent, 66000 Perpignan).
- M. Albert Bouchet, 93 ans, ex-administrateur de la commune mixte du Téalagh.  
(82000 Montauban).
- M. Jean Bernard, à 60 ans, de Bel-Abbès.  
(75000 Paris).
- M. Elie Castéra, à 88 ans. Matériaux de construction de Bel-Abbès, à Rueil-Malmaison.
- Mme veuve Eugène Rouvier, à 82 ans, née Denise Lacroix, de Bel-Abbès, à Montpellier.
- Joseph Martinez a rejoint la maison du Père le 6 décembre 1975, à Castres, à l'âge de 65 ans.

- Mme veuve Gustave Palduplin, née Joséphine Chaix, de Slissen.  
(Rue Jean-Aicard, 83 Draguignan).

- M. Roger Martin, accidentellement, à l'âge de 67 ans, de Bel-Abbès.  
(12, rue du Jardin-Public, 24000 Périgueux).

- M. Claude Bouchet, à 25 ans, sergent-chef au 6<sup>e</sup> Régiment du Génie. Mort accidentellement. Fils de M. et Mme Lucien Bouchet, de Chanzy - Le Téalagh.  
(Magé de Louzy, 79100 Thouars).

- M. Roger André, à 54 ans, de Bel-Abbès, ex-directeur de l'école A.-Dumas et Deligny.  
(Résidence la Banette, 62 - 83270 St-Cyr-sur-Mer).

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

**KHEMIA**

**Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest, 81000 Albi**  
**Inscrit sous le numéro 47.437**

**Direction de la publication :**  
**Abbé DELMAS François, Le Verdier, 81140 Castelnaud-Montmiral**  
**CCP 2.231.18. L. TOULOUSE**

**Rédacteur en chef :**  
**Abbé PÉRUFFO Vincent, 81150 Marsac-sur-Tarn**  
**CCP 2.128.03. Z. TOULOUSE**

**Secrétaire-trésorier (Administration) :**  
**Abbé RUIS Pierre, La Borie, 81600 Gaillac**  
**CCP 1.573.78. E. TOULOUSE**

## divers

M. Hollendre Jean-Pierre, un ancien d'Algérie, vous recommande son roman « Deux hommes ». Prix : 20 F, plus 3,50 F pour frais d'expédition. Commander ce livre à M. Jean-Pierre Hollender, 36, avenue Henri-Marés, 34000 Montpellier, C.C. Grenoble 226.07 Z.

M. Jacques Comes a soutenu sa thèse de docteur ès-sciences devant la faculté de Montpellier et a obtenu la mention très bien.

Il est le fils de M. Louis Comes et Madame, née Marie-Thérèse Saragossi de Bel-Abbès.  
(Banyuls dels Aspres, 66300 Thuir).

Mme Pasquier, née Colette Sanchez recherche M. Alexandre Pons, de Descartes et Mme Annie Ouasana, de Bel-Abbès.  
(32 Le Gré, 83 Pierrefeu).

M. Alexandre Cuenca, de Bel-Abbès et Madame, née Germaine Povéda de Lourmel, font part de leur installation à Nice.  
(Bazar de l'Opéra, souvenirs, 10, rue de la Terrasse).

## Meilleurs vœux pour 1976

Dieu, la Très Sainte Vierge et les saints anges soient vos guides et vos protecteurs. Mettez la nouvelle année sous leur protection et quoi qu'il arrive, faites-leur confiance. S'ils sont avec nous que pourrions-nous craindre ? Plus que jamais priez les anges qui lutteront contre les mauvais anges déchaînés aujourd'hui de par le vaste monde.

*« Archange saint Michel, défendez-nous dans les luttes de la vie. Protégez-nous contre la méchanceté et les attaques du démon. Que Dieu le maîtrise, nous vous le demandons humblement. Et vous, chef de l'armée du Ciel, rejetez en enfer, par la force de Dieu, Satan et tous les esprits mauvais, qui rôdent à travers le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.*

*Nos saints anges gardiens, veillez sur nous, protégez-nous ».*

Copiez cette prière et portez-la sur vous afin d'avoir la protection des anges et dites-la souvent.  
Bonne, heureuse et sainte année 1976.